

La leçon des Jeunes

Une émouvante manifestation a eu lieu samedi dernier à la Sorbonne. Groupés autour des Forces Morales et Spirituelles de la France, les jeunes de toutes les Associations avaient organisé à la Salle Rameau, ex-salle Pleyel, une soirée dont ils ont eux-mêmes présenté la signification dans leur programme. Rappelant la belle réunion de l'an dernier, ils s'exprimaient ainsi :

L'action s'est engagée sous le signe de la probité. « Sommes-nous responsables? La probité dans la vie privée pour la probité dans la vie publique », tel a été le thème de la première réunion organisée à la Sorbonne sous la présidence de M. Charléty, recteur de l'Université de Paris.

Il s'agit de donner une suite effective à cette manifestation où se firent entendre : M. le Pasteur Marc Boegner, M. l'Abbé Jean Viollet, M. Parodi, M. le Dr. Rist, M. Marcel Féry, M. Guérin-Desjardin, Mmes Malaterre-Sellier, Véronique et Ste-Claire Deville, qui parlèrent de la probité dans la famille, dans la profession, dans la vie civique etc...

Les groupements de jeunes ont déjà mis en pratique les résolutions adoptées et ont commencé dans leurs milieux de travail et particulièrement dans les milieux scolaires une campagne pour la probité.

A un an de distance il a paru opportun de frapper de nouveau l'opinion par une réunion publique, mais sous une forme toute différente de celle adoptée pour la réunion de la Sorbonne.

Cette fois-ci, c'est aux jeunes qu'est donnée la parole. Ils la prennent non sous la forme de discours où ils ne sauraient être aussi experts que leurs aînés, mais sous la forme imagée, spontanée et vibrante des chants et jeux dramatiques.

Ne vous y trompez pas, pourtant, ce n'est pas un divertissement qu'ils vous apportent aujourd'hui, c'est une affirmation de ce qu'ils sont et de ce qu'ils veulent; c'est en même temps un acte de foi dans les valeurs morales et spirituelles en lesquelles ils placent leur confiance.

Un grand souffle d'ardeur, de pureté, de courageux espoir, voilà ce qu'ils voudraient que vous sentiez passer à travers les réalisations qu'ils vous présentent, et que tout cela — joint à leur jeunesse et à leur bonne volonté — désarme votre sévérité envers leur inexpérience.

Or, cette manifestation fut plus qu'une belle et bonne soirée; elle fut un acte émouvant.

Pour la première fois comme le proclama Guérin-Desjardins avec une juste fierté, des jeunes de toutes confessions, de toutes tendances, se groupèrent joyeusement — en dehors de la politique — dans un geste de foi et d'ardeur, offrant ce spectacle unique et réconfortant de mil-

liers de jeunes gens et de jeunes filles communiant en un même idéal, *une même volonté de se perfectionner eux-mêmes pour apporter au pays des forces neuves et régénératrices.*

Et ce fut pas seulement un spectacle, mais une leçon. Une belle leçon de courage et de volonté pour avoir vaincu les difficultés et susceptibilités de clans; pour être parvenus, en dépit des occupations, de chacun, des frais considérables qui auraient pu faire reculer des « jeunes » à mettre sur pied un très beau spectacle, nécessitant des répétitions, des décors, des costumes, etc...

Et quelle leçon pour nous adultes, de voir ces jeunes gens débarrassés des préjugés, des traditions faussées par l'esprit de parti, venir en public la main dans la main, reconnaître que tous, malgré leurs divergences d'opinions sentent le même désir profond d'unir ce qu'ils ont en eux de meilleur pour mieux servir le pays. Vrai patriotisme qui ne se contente pas de phrases, mais implique des actes, vrai courage civique, qui arrive à réaliser dans la vie normale, dans la paix sociale, cette « union sacrée » qu'avaient découverte les poilus dans les tranchées!

Et pour ces jeunes, point besoin de parades officielles, de héros dynamiques, pour développer par ordre et en série une exaltation superficielle.

Leur discipline volontaire et leur idéalisme profond suffit à accomplir le miracle de réaliser, même dans un pays aussi individualiste que le nôtre, ce grand rassemblement de leurs énergies, rassemblement prêt à se reformer chaque fois qu'il le faudra, chaque fois que la santé morale du pays l'exigera.

Hommes que la politique a séparés, déformés; qui souvent voudriez travailler ensemble et ne le pouvez pas à cause des étiquettes dont vous vous êtes affublés, qu'en pensez-vous?

Et vous, Françaises, mes sœurs, qui ne savez même pas vous unir pour réclamer vos droits, ne comprendrez-vous pas l'appel des jeunes? Ne comprendrez-vous pas que si eux, ils ont su faire l'union pour un idéal patriotique, nous devrions, nous, avoir honte de ces barrières artificielles que des traditions de castes ou de confessions ont dressées entre nous, formant le véritable obstacle aux réformes que nous réclamons.

La réunion de samedi, halte de joie saine, dans un monde pessimiste et désaxé, demeurera en nous comme un rayon de lumière bienfaisant.

Puisse-t-il être perçu au-delà des murs d'une salle, d'une ville d'un pays, et servir de signal de ralliement pour ceux qui, ayant foi aux forces de l'esprit, se refusent à désespérer de l'avenir.

C. B.

1935-25-05

n° 1151